

Sankai Juku • Japon
HIBIKI

Hibiki

Dans son très beau texte accompagnant *Hibiki*, Ushio Amagatsu termine par ces lignes : « Le bruit de la circulation du sang dans le ventre de la mère ressemble au mouvement des vagues. C'est la première résonance qui nous parvient. » Divisée en six tableaux, *Hibiki* est, en quelque sorte, une invitation à capter cette résonance, à prendre le pouls de l'univers. Vêtus de longues robes, le crâne rasé et le corps enduit de poudre blanche, les danseurs se font ici médiums, sensibles aux oscillations du monde, au « dialogue entre les consciences » auquel fait allusion Amagatsu dans ses notes d'accompagnement.

Comme toutes les œuvres d'Ushio Amagatsu, *Hibiki* possède une qualité rituelle. Sur la scène couverte de sable fin, de grandes coupelles de verre recueillent des gouttes d'eau qui s'écoulent du ciel. Les gestes méticuleux, les interprètes renversants d'intensité, la scénographie, les éclairages, la trame sonore : chaque composante du spectacle est aboutie et contribue à créer un tout magnifique.

« *Hibiki* remonte ainsi une vie qui a l'inflexion des choses vécues que l'on prête aux ombres – ancêtres, images profondes, apparitions de l'âme libérée des affects. » (*Midi Libre*, Montpellier)

« Son contrôle du mouvement est si délicat qu'il fait penser à un mirage. [...] Une expérience sensorielle ultime. » (*The New York Times*)

« Rares sont les chorégraphes qui font sentir des notions aussi improbables que l'invisible, l'intime, le mystère de soi. Pour ceux qui acceptent de se plonger sans a priori dans ce rituel contemporain, cette aventure-là est possible. » (*Le Monde*, Paris)

« *Hibiki* est une merveille d'agencement et d'équilibre entre le mouvement, la musique, le décor et les éclairages. Elle grave des images d'une puissance extrême dans la conscience du spectateur. C'est une expérience esthétique unique et suprême, une véritable "école" de design en termes de développement du mouvement, de la mise en scène, des costumes, du concept, bref, un *must* pour tous ceux qui admirent la beauté. » (*Ynet*, Tel-Aviv)

Ushio Amagatsu

Né en 1949, Ushio Amagatsu suit une formation en danse classique et moderne à Tokyo avant de se tourner vers le butô. Courant de danse contemporaine né au

Japon au début des années 60, le butô cherche à réinventer la beauté à partir du désastre que constituent Hiroshima et Nagasaki. Issu de la deuxième génération des artistes de butô, Amagatsu s'efforce d'en donner une version plus claire, plus transparente. Pour lui, le butô est plus qu'une technique formelle ou un style académique; il tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité sereine, quitte à y parvenir par l'entremise de la cruauté et de la brutalité. Son cheminement artistique et le fruit de sa longue recherche personnelle s'expriment dans son *Dialogue avec la gravité*, publié chez Actes Sud en 2001.

« Je veux penser que la danse commence dans le processus qui précède la naissance, et même plus avant, dans la répétition d'une évolution qui prit des centaines de millions d'années. Se lever, se tenir debout, bouger, aucun mouvement ne se fait sans impliquer la gravité, sans engager un échange avec elle. À plus forte raison en va-t-il ainsi de la danse, qui est donc un dialogue avec la gravité. »

Hors compagnie, Amagatsu a chorégraphié *Fifth*, une œuvre pour cinq danseurs présentée à Tokyo en 1988. Il a aussi chorégraphié *Le Château de Barbe-Bleue* (Béla Bartók), spectacle monté à l'occasion du Tokyo International Forum en 1997, ainsi que *Trois sœurs*, un opéra de Peter Eötvös. Présenté à l'Opéra de Lyon, au Théâtre du Châtelet de Paris, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles et à l'occasion du Wiener Festwochen à Vienne, *Trois sœurs* fut couronné du Prix du Syndicat National de la Critique en France.

Nommé Chevalier des arts et des lettres en France, Ushio Amagatsu est également lauréat du prix Geijutu Sensho pour l'ensemble de son œuvre. Découverts en 1987 au défunt Festival international de nouvelle danse avec *Jomon Sho*, de retour en 1990 avec *Unetsu* puis en 2006 avec *Kagemi*, Amagatsu et sa troupe fascinent à chacune de leurs visites.

« La grande beauté visuelle qu'annonçait la venue de la troupe japonaise Sankai Juku a fait son œuvre [...] alors que la moitié de la salle s'est levée pour dire son émotion. » (*Le Devoir*)

« *Kagemi*, par-delà la métaphore du miroir est une œuvre intrigante et complexe. On en sort épuisé, mais empli jusqu'à plus soif. » (*La Presse*)

Sankai Juku

Fondée en 1975, Sankai Juku, qui signifie « l'atelier entre la montagne et la mer », fait ses débuts au Japon. Avec *Kinkan Shonen* (1978), sa première pièce d'importance, la compagnie secoue le public en offrant une nouvelle image du butô. À la fièvre radicale et protestataire ayant donné naissance à cette forme de danse, le directeur artistique de Sankai Juku oppose un sens plus cosmogonique. Pour lui, la force du mouvement, de l'impulsion et de l'expression ramène inévitablement aux origines du monde.

« Les Sankai Juku se laissent observer comme une espèce humaine inconnue dont on décrypte le rébus peu à peu, à même la peau marbrée, couverte de poudre blanche qui se disperse au fil du spectacle. [...] Entre sourire et grimaces, spirales et spasmes, aveugle à tout ce qui n'est pas cette possession sans échappatoire, le

Sankai n'existe que dans cette présence irréductible, cette acceptation des sensations dont il se fait le réceptacle. » (*Le Monde*, Paris)

Crédits

Chorégraphe : Ushio Amagatsu. Musique : Takashi Kako, YAS-KAZ, Yoichiro Yoshikawa. Danseurs : Ushio Amagatsu, Semimaru, Sho Takeuchi, Akihito Ichihara, Taiyo Tochiaki, Ichiro Hasegawa. Coproduit par Théâtre de la Ville, Paris (Paris, France), Kitakyushu Performing Arts Center (Fukuoka, Japon), et Sankai Juku (Tokyo, Japon).

Durée

90 minutes – sans entracte

www.sankaijuku.com